

Sandra PROVINI

## MICHEL D'AMBOISE HUMANISTE

Michel d'Amboise (c. 1505-1547), surnommé « l'esclave fortuné », est aujourd'hui encore peu connu. Né à Naples vers 1505, fils naturel de Charles de Chaumont d'Amboise et d'une dame italienne, il a été élevé en France auprès de son frère Georges jusqu'à la mort de celui-ci, en 1525, sur le champ de bataille de Pavie, puis a bénéficié de la protection intermittente de plusieurs membres de la puissante famille d'Amboise – ce qui ne lui a pas évité de connaître la prison pour dettes après la mort de son épouse, Isabeau du Bois, et de leur fils nouveau-né, ni de mener une carrière militaire parallèle à sa carrière littéraire. Michel d'Amboise est pourtant un poète prolifique qui publie pas moins d'une quinzaine de recueils et de traductions, ainsi qu'un traité en prose, entre 1530 et 1547, et connaît un réel succès auprès de ses contemporains, dont témoignent les nombreuses rééditions de ses recueils et les dédicaces de ses dernières œuvres à des membres éminents de la Cour. Richard Cooper voit ainsi en lui un « digne membre de la génération de Marot, à redécouvrir<sup>1</sup> », l'oubli dans lequel il a sombré illustrant de façon exemplaire le processus de minorisation dont ont été victimes les poètes de sa génération, condamnés par Du Bellay dans *La Deffence et illustration de la langue françoise*<sup>2</sup>.

Pourquoi cependant accorder à ce poète vernaculaire un numéro de *Camēnae* ? Ce ne sont certes pas ses rares pièces néo-latines qui, à elles seules, le justifieraient : Michel d'Amboise n'a composé à notre connaissance que deux fables latines<sup>3</sup>, qu'il accompagne dans le *Secret d'amours* de leur traduction française, ainsi que quelques pièces liminaires en latin. C'est en réalité l'ensemble de son œuvre en vers et en prose française qui mérite de retenir notre attention, par le dialogue constant qu'elle entretient avec les œuvres antiques ou italiennes contemporaines. C'est ce que les contributions ici réunies, issues des quatre journées d'étude qui se sont tenues à l'Université de Rouen-Normandie en 2017 et 2018<sup>4</sup>, entendent démontrer. Ces journées ont rassemblé les membres de l'équipe qui a entrepris d'éditer les *Œuvres complètes* de Michel d'Amboise aux éditions Honoré Champion afin de répondre au constat formulé il y a vingt ans par Richard Cooper de la nécessité d'éditer les œuvres de ce poète longtemps enseveli dans un oubli profond, et de le faire échapper à la malédiction qui semble le poursuivre après sa mort<sup>5</sup>. Parmi les travaux des participants, nous avons retenu huit articles qui permettent d'éclairer le rapport à l'Antiquité et, plus largement, à la culture humaniste qui se dégage de la production poétique de Michel d'Amboise, composée pour la plus grande part de traductions et d'imitations d'œuvres antiques, néo-latines ou italiennes.

<sup>1</sup> R. Cooper, « Michel d'Amboise, poète maudit ? », *La Génération Marot : Poètes français et néo-latins (1515-1550)*, éd. G. Defaux, Paris, Champion, 1997, p. 445-470.

<sup>2</sup> Joachim Du Bellay, *La deffence et illustration de la langue françoise & l'Olive*, éd. J.-C. Monferran, Genève, Droz, 2007, Livre II, chap. XI, p. 168-169.

<sup>3</sup> « D'ung asne qui estima plus de vivre voluptueusement et povrement, que de vivre chastement et richement » et « D'ung bergier qui veoit le loup entre ses moutons et ung prestre qui emmenoit sa femme », *Le Secret d'Amours composé par Michel d'Amboise, où sont contenues plusieurs lettres tant en rithme qu'en prose, fort recreatives à tous Amans. Ensemble plusieurs Rondeaux, Ballades & Epigrammes, le tout composé nouvellement*, Paris, Arnoul et Charles les Angeliers, 1542. Sur ces pièces, voir : V. L. Saulnier, « Michel d'Amboise, l'âne de Rabelais et quelques autres », *Bibliothèque d'humanisme et renaissance*, 1967, vol. XXIX, p. 545-565.

<sup>4</sup> Ces journées intitulées *Éditer Michel d'Amboise, volume 1, 2, 3, 4* ont eu lieu les 26 avril 2017, 23 octobre 2017, 6 juin 2018 et 26 novembre 2018. Leur programme est accessible sur le carnet de recherche consacré au projet d'édition des *Œuvres complètes*, hébergé par la plate-forme Hypothèses (<https://mdamboise.hypotheses.org>).

<sup>5</sup> R. Cooper, « Michel d'Amboise, poète maudit ? ».

En 1997, dans son article intitulé « Michel d'Amboise, poète maudit ? », Richard Cooper avait lancé un appel aux bonnes volontés : « nous avons besoin d'une étude sur d'Amboise traducteur<sup>6</sup> ». D'Amboise a en effet participé au grand mouvement de traduction des textes latins antiques qui caractérise le règne de François I<sup>er</sup>. Il se distingue cependant par le choix novateur des textes qu'il traduit, latins (d'Ovide et Juvénal<sup>7</sup>), mais aussi néo-latins (de Spagnoli, Angeriano et Valla<sup>8</sup>) et italiens (de Fregoso<sup>9</sup>). Au cours de sa carrière, s'il publie alternativement des recueils personnels et des traductions, c'est pour ces dernières qu'il est célébré par ses contemporains, la traduction étant considérée alors (avant que la *Deffence et illustration de la langue françoise* ne conteste cette pratique) comme la plus haute mission des poètes en ce début de la Renaissance qui cherche à reconquérir le « trésor » que représentent les savoirs antiques<sup>10</sup>. Quand en 1551, peu après sa mort, François Habert le fait entrer dans le cortège des poètes français qu'il juge immortels, c'est sa version en huitains décasyllabiques du *Ris de Démocrite* qu'il cite comme source de sa gloire :

Par son riant et moqueur Democrite,  
Semblablement par les pleurs d'Heraclite  
Michel d'Amboise eut louange et honneur  
Et lui en fut Mercure le donneur,  
Qui lors survint avecque sa Musette,  
Pour réjouir cette troupe doulcette<sup>11</sup>.

Plusieurs articles de ce numéro se sont donc proposé de contribuer à l'étude de Michel d'Amboise traducteur et leurs analyses démentent l'image négative que la critique a longtemps donnée de son travail. Viollet le Duc avait en effet fustigé l'« insupportable

<sup>6</sup> *Ibid.*, p. 453.

<sup>7</sup> *Le dixiesme livre des Metamorphoses d'Ovide, traduite en Ryme par l'Esclave fortuné, Ensemble l'Elegie d'Ovide sur la complainte du Noyer, traduite par Cahy de la Fontaine*, Paris, Arnoul et Charles les Angeliers, 1537 ; *La dixiesme satire de Juvénal, traduyte nouvellement de Latin, en Rithme Françoise, par Michel d'Amboise Escuyer seigneur de Chevillon*, Poitiers, de Marnef, 1540 ; *Quatre Satyres de Juvénal, translâtées de latin en françois par Michel d'Amboise, escuyer, seigneur de Chevillon. C'est assavoir la VIII, X, XI et XIII*, Paris, Vincent Sertenas, 1544

<sup>8</sup> *Les Bucoliques de Frere Baptiste Mantuan. Nouvellement traduictes de Latin en Rigme Françoise par Michel d'Amboise, aultrement dict l'Esclave fortunay Escuyer seigneur de Chevillon. Lesquelles sont divisées en dix Eglogues et nouvellement Imprimées à Paris*, Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, 1531 ; *Les cent epigrammes, avecques la vision, la complainte de vertu, traduyte de frere Baptiste Mantuan, en son livre des Calamitez des temps, et la fable de l'amoureuse Biblis et de Caunus, traduyte d'Ovide par Michel d'Amboise, dit l'Esclave fortuné, seigneur de Chevillon*, Paris, Alain Lotrian et Jean Longis, 1533 ; Amboise évoque son offre de la traduction (aujourd'hui perdue) du traité *Du libre arbitre* (1539) de Lorenzo Valla à Marguerite de Navarre dans l'épître « À la royne de Navarre sur la traduction de Laurens Valle du liberal arbitre lettre troysiesme » dans *Le Babilon aultrement la Confusion de l'Esclave fortuné. Nouvellement composé par luy, où sont contenues plusieurs lettres recreatives et joyeuses. Avecques aucuns Rondeaulx et epistres amoureuses*, Paris, Jean Longis, c. 1535, f. xxix r<sup>o</sup>-xxxii r<sup>o</sup>.

<sup>9</sup> *Le Ris de Démocrite et le pleur de Heraclite, philosophes, sur les follies, et miseres de ce monde. Invention de M. Antonio Phileremo Fregoso, chevalier Italien, interpretée en ryme Françoise, par noble homme, Michel d'Amboise, escuyer*, Paris, Arnoul l'Angelier et G. Corrozet, 1547 ; rééd. Rouen, Robert et Jean Dugort, 1548 ; Rouen, Robert et Jean Dugort, 1550.

<sup>10</sup> T. Sébillot, *Art poétique français* (1548), dans *Traité de poétique et de rhétorique de la Renaissance*, éd. F. Goyet, Paris, LGF, 1990, p. 140.

<sup>11</sup> F. Habert, *Épître à M. Meslin de S. Gelais Aumônier du Roi, sur l'immortalité des Poètes François*, citée par J.-P. Nicéron dans les *Mémoires pour servir à l'histoire des hommes illustres dans la république des lettres*, t. XXXIII, Paris, Briasson, 1736, p. 194.

prolixité» de sa traduction du *Ris de Démocrite*<sup>12</sup>, tandis que celle qu'il donne des *Bucoliques* du Mantouan a reçu un jugement tout aussi sévère d'Alice Hulubei qui voyait en lui un « partisan de la traduction libre », et considérait la « version » de Michel d'Amboise comme « défectueuse », rendant le texte du Mantouan « méconnaissable<sup>13</sup> ». Cette traduction a cependant été réévaluée récemment par Charles Béné et Anne Bouscharain<sup>14</sup>, qui apprécient la touche personnelle de Michel d'Amboise, saluée aussi par Marie-Madeleine Fontaine qui loue la vivacité et la liberté de ses traductions de Juvénal et de Fregoso<sup>15</sup>. J'ai pour ma part eu récemment l'occasion de montrer que sa traduction du dixième livre des *Métamorphoses* d'Ovide était prolixe (1714 décasyllabes rendent les 739 hexamètres latins) pour se montrer fidèle et claire – exigences qu'elle partage avec la traduction du *Premier livre* par Clément Marot, publiée trois ans plus tôt<sup>16</sup> – et qu'elle n'en portait pas moins la marque personnelle de l'esclave fortuné, dans l'attention particulière portée à la plainte élégiaque<sup>17</sup>. Sylvie Laigneau-Fontaine repère une même exigence de fidélité associée à une tendance à l'amplification et à l'actualisation des réalités antiques dans la traduction de la huitième satire de Juvénal, que d'Amboise est le premier à rendre accessible aux lecteurs de langue française. Une analyse précise de sa technique de traduction témoigne de son excellente connaissance du latin et du français, et d'une très bonne compréhension à la fois du sens et de l'esprit du texte, si l'on excepte un tout petit nombre d'erreurs. L'amplification, considérable – 722 décasyllabes français traduisent les 275 hexamètres latins de Juvénal –, est cependant plus rarement liée à des considérations pédagogiques que dans la traduction des *Métamorphoses* où d'Amboise utilisait abondamment la glose de Regius<sup>18</sup>, et semble plutôt relever de choix esthétiques, comme celui du redoublement synonymique, ce qui n'empêche pas d'Amboise de respecter les qualités du style de Juvénal, et notamment d'accorder une attention particulière à ses *sententiae* morales.

Si l'exigence de fidélité paraît primordiale dans le cas d'œuvres classiques comme celles de Juvénal ou d'Ovide, qu'en est-il des œuvres contemporaines du Mantouan ou de Fregoso dont Michel d'Amboise offre la première traduction française ? D'Amboise a joué un rôle de pionnier dans le choix de l'*Adulescentia* du Mantouan dont les églogues chrétiennes ont connu un immense succès éditorial dans les premières décennies du XVI<sup>e</sup> siècle : la parution de ce recueil de bucoliques au printemps 1531, chez Alain Lotrian et Denis Janot, précède de plus d'un an celle de *L'Adolescence clémentine* de Clément Marot. John Nassichuk étudie dans le détail quelques passages de la traduction de la deuxième églogue de Baptista Spagnoli, qui pousse le souci d'exactitude jusqu'à reproduire dans les

<sup>12</sup> E. Viollet le Duc, *Catalogue des livres composant la bibliothèque poétique de M. Viollet le Duc*, Paris, Hachette, 1843, p. 193.

<sup>13</sup> A. Hulubei, *L'Églogue en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, E. Droz, 1938, p. 83-84.

<sup>14</sup> C. Béné, « Les traductions françaises du Mantouan », *Acta Conventus Neo-latini Torontonensis. Proceedings of the Seventh International Congress of Neo-Latin Studies*, Binghamton (NY), Medieval & Renaissance texts & studies, 1991, p. 221-229 ; A. Bouscharain, « Pastorale et *epideixis* à la Renaissance : étude de la neuvième églogue de l'*Adulescentia* de Battista Spagnoli de Mantoue, du commentaire de Josse Bade et de la traduction française de Michel d'Amboise », *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, vol. 33, n<sup>os</sup> 1-2, 2006, p. 46-59.

<sup>15</sup> M.-M. Fontaine, « Michel d'Amboise », *Dictionnaire des Littératures de Langue Française*, dir. J.-P. de Beaumarchais, D. Couty et A. Rey, Paris, Bordas, 1994 (1<sup>re</sup> éd. 1984), t. I, p. 39.

<sup>16</sup> C. Marot, *Le Premier Livre de la Métamorphose d'Ovide, translate de Latin en François*, Paris, E. Roffet et F. Juste, 1534. Voir D. Clavaz, « Ovide veut parler » : les négociations de Clément Marot traducteur, Genève, Droz, 2016.

<sup>17</sup> S. Provini, « Michel d'Amboise traducteur d'Ovide », *Les Écrivains traducteurs*, dir. F. Roudaut, Travaux de littérature publiés par l'ADIREL, vol. XXXI, Genève, Droz, 2019, p. 57-74.

<sup>18</sup> Le commentaire de Regius est édité dans *Ovidii Quindecim Metamorphoseos libri diligentius recogniti, cum familiaribus commentariis et indice alphabetico ab Ascensio summa cura collecto*, Lyon, Nicolas Wolff et Jacques Huguetaun, 1501 (ainsi que dans les rééditions successives).

marges de l'imprimé le texte latin intégral de l'*Adulescentia*. Après avoir constaté l'efficacité de Michel d'Amboise dans la restitution du sens des mots latins, l'étude se concentre sur sa pratique de l'amplification (406 décasyllabes pour les 174 vers de la deuxième églogue), qui lui a été tant reprochée et qui tient d'une part à des impératifs esthétiques – guidés par la construction du vers français mais aussi le souci d'imitation des tournures du Mantouan –, d'autre part à la volonté d'éclaircir le sens du texte néo-latin pour le lecteur vernaculaire. La traduction de l'œuvre néo-latine contemporaine obéit ainsi aux mêmes principes que celle des œuvres antiques : le rapport entre vers français et vers latins ou néo-latins est identique dans le *Dixième livre de la métamorphose* et l'*Adulescentia*, avec un peu plus d'un couple de décasyllabes pour un vers latin (2,3 pour 1).

L'amplification est nettement plus importante dans la traduction des deux poèmes italiens d'Antonio Fregoso dit Philerezo, *Il Riso di Democrito* (1506) et *Il pianto di Heraclito* (1507) : d'Amboise offre, selon Alice Vintenon, un texte hybride, entre traduction et réécriture, les ajouts du traducteur atteignant dans certains des chapitres des proportions identiques à celles de la traduction proprement dite – *Le Ris de Démocrite* compte 2268 décasyllabes tandis que sa source totalise 1362 vers de douze syllabes, avec, selon les chapitres (tous longs de 91 vers en italien), des ajouts de 13 à 157 vers. L'étude propose d'abord une mise au point sur la conception que se font les auteurs des années 1540 de la traduction, afin de dégager la spécificité de la méthode amboisienne : elle montre que sa pratique de l'amplification est largement admise dans ces années pour les textes vernaculaires, italiens ou espagnols, surtout s'il s'agit d'œuvres d'auteurs peu connus, ou inédites en France. Cette amplification répond pour une part à des fins didactiques, visant la clarification du texte source, mais Alice Vintenon relève aussi de nombreux ajouts au contenu philosophique et moral qui viennent enrichir celui-ci et ont contribué au succès de la réécriture de Michel d'Amboise. Finalement, plusieurs facteurs peuvent expliquer cette tendance accrue à l'amplification : faut-il y voir une évolution de la technique de Michel d'Amboise entre le début et la fin de sa carrière de traducteur, où il s'autoriserait une plus grande liberté d'invention ? Les *Satires*, publiées en 1544, faisaient déjà une part plus belle aux ajouts que les traductions des années 1530, avec une proportion de 2,6 décasyllabes pour 1 vers latin dans la satire 8, qui reste cependant moindre que dans le cas du *Ris de Démocrite* de 1547, où les ajouts représentent près de 40 % du texte français. Est-ce l'autorité moins fermement établie dont bénéficient Juvénal par rapport à Ovide, et Fregoso par rapport au Mantouan qui lui permet cette liberté accrue ? Le contenu moral des *Satires* et du *Ris de Démocrite* est-il par nature plus propice aux ajouts philosophiques du traducteur ? Quoi qu'il en soit, le caractère plus systématique de l'amplification dans la traduction du *Riso di Democrito* tient sans doute surtout à son statut de texte vernaculaire.

Par-delà les œuvres explicitement présentées comme des traductions, la plus grande partie de la production de Michel d'Amboise se situe entre traduction, adaptation et imitation. Ainsi, le recueil des *Cent épigrammes* de 1533 comprend les traductions – désignées comme telles dans le titre – de la *Complainte de vertu* du Mantouan et de la fable de *Biblis et Caunus* d'Ovide, mais aussi une imitation de l'*Erotopaegnion* (1512) de Girolamo Angeriano, source principale du recueil d'épigrammes qui, elle, n'est pas mentionnée. Dans ce recueil – le premier du genre publié en français, ce qui fait bien de Michel d'Amboise son introducteur en France<sup>19</sup> –, nombre d'épigrammes d'Angeriano se trouvent traduites et considérablement allongées, aux côtés d'épigrammes qui semblent originales. Xavier

<sup>19</sup> P. Smith et C.-A. Mayer lui refusent ce titre dans « La première épigramme française : Clément Marot, Jean Bouchet et Michel d'Amboise. Définition, sources, antériorité », *B.H.R.*, n° XXXII-3, Genève, Droz, 1970, p. 579-602.

Bonnier, à travers une fine analyse d'une vingtaine de pièces imitées d'Angeriano, montre que Michel d'Amboise a goûté leur dimension dialogique et s'est attaché à l'amplifier, témoignant d'une tendance à la dramatisation que manifestent d'autres de ses œuvres, le *Ris de Démocrite* tout comme les *Contrepistres d'Ovide*<sup>20</sup>, ce recueil de réponses aux *Héroïdes* d'Ovide qui font, elles aussi, une large part à la traduction et à la réécriture de multiples sources antiques. J'ai montré dans mon étude de la septième contre-épître, adressée à Didon par Énée, que Michel d'Amboise y engage un dialogue intertextuel subtil avec l'héroïde de Didon, mais aussi avec le chant IV de l'*Énéide*, procédant pour une part à une réécriture des dialogues entre Didon et Énée tels que les avait composés Virgile sur le modèle de la tragédie, pour une part à l'invention de nouveaux arguments qui métamorphosent le personnage du héros épique virgilien pour le rapprocher de celui de l'amant mis en scène dans les recueils pseudo-autobiographiques de Michel d'Amboise sous la figure de l'esclave fortuné.

Une telle association de la réécriture d'œuvres antiques ou contemporaines et de la veine personnelle se retrouve, comme le montre Richard Cooper, dans le *Guidon des gens de guerre*<sup>21</sup>, le seul texte en prose de Michel d'Amboise, qui mêle son expérience de soldat – il prend part aux guerres d'Italie entre 1536 et 1543 – à ses lectures de traités militaires antiques<sup>22</sup>. D'Amboise suit largement Frontin et Végèce, qu'il enrichit en puisant à d'autres sources antiques, Tite-Live, Cicéron, César, Plutarque et Suétone, et surtout au tout récent *Vallo. Livre contenant les appartenances aux capitaines pour retenir et fortifier une cite avec bastillons* (1529) de Giambattista della Valle, tout en faisant allusion à ses propres combats dans la compagnie de Guillaume Du Bellay. De même, dans sa *Déploration de la mort de feu messire Guillaume du Bellay*<sup>23</sup>, les topiques de l'éloge – notamment les multiples comparaisons du défunt avec les héros de l'histoire et de la mythologie antiques – sont associées aux événements qu'a vécus le capitaine de Chevillon sous les ordres de Du Bellay en Italie.

Ces quatre œuvres montrent chacune combien Michel d'Amboise s'est approprié la culture antique (Ovide, Virgile, Végèce, Frontin...) et la culture humaniste italienne (le Mantouan, Angeriano, della Valle...), et a digéré la vaste somme des savoirs de son époque, depuis la poésie épique ou érotique jusqu'aux textes philosophiques et aux traités militaires, au point de pouvoir associer harmonieusement son expérience personnelle aux anecdotes érudites qu'il puise dans une multiplicité de sources sans hésiter à les actualiser. Le *Guidon des gens de guerre*, en particulier, témoigne du rapport au savoir propre aux hommes de la Renaissance, qui lisent l'histoire contemporaine et leur propre existence au prisme de l'Antiquité, et semblent vivre au milieu de constantes analogies.

La poésie amoureuse de Michel d'Amboise révèle elle aussi le rapport intime qu'entretient le poète avec les œuvres antiques, au premier chef la poésie élégiaque d'Ovide, y compris dans les recueils à coloration autobiographique, depuis *Les Complainctes de l'esclave fortuné*<sup>24</sup> (1530 n. s.) jusqu'au *Secret d'amours* (1542). Claire Sicard s'interroge sur la culture de Michel d'Amboise en examinant l'usage parfois déroutant qu'il fait de certaines sources

<sup>20</sup> *Les contrepistres d'Ovide, nouvellement inventées & composées par Michel d'Amboise, dict l'Esclave Fortuné, Seigneur de Chevillon, où sont contenues plusieurs choses recreatives, & dignes de lire*, Paris, Denis Janot, 1541.

<sup>21</sup> *Le Guidon des gens de guerre*, Paris, Galliot du Pré, 1543.

<sup>22</sup> T. E. Wareham, « Michel d'Amboise et le *Guidon des gens de guerre* : tradition, modernité et originalité », *Studi Francesi*, sept.-déc. 1974, p. 401-415.

<sup>23</sup> *Déploration de la mort de feu messire Guillaume du Bellay Seigneur de Langei. En son vivant Chevallier de l'Ordre, Lieutenant pour le Roy en Piedmont. Et Capitaine, de cinquante hommes d'armes, A Reverendissime Cardinal, Messire Jehan du Bellay, Evêque de Paris. Par Michel d'Amboise, Escuyer seigneur de Chevillon, dit l'Esclave fortuné*, Paris, Felix Guybert, 1543.

<sup>24</sup> *Les complainctes de l'esclave fortuné. Avecques vingt Epistres et trente Rondeaux d'amours. Nouvellement Imprimez à Paris*, Paris, Jean Saint-Denis, 1530.

antiques ou contemporaines dans ce dernier recueil, de l'*Histoire romaine* de Tite-Live à *La Prison d'amour* de Diego de San Pedro<sup>25</sup>, des *Métamorphoses* d'Ovide à l'*Éloge de la Folie* d'Érasme. Elle propose une méthode de lecture de son œuvre, attentive aux apparentes erreurs du poète qui, parfois, se révèlent au contraire le signe de sa grande maîtrise de la culture humaniste et de la subtilité avec laquelle il la met au service de son propre projet poétique.

Il faut enfin souligner la grande conscience qu'a Michel d'Amboise, simultanément, de la modernité poétique vernaculaire. En témoigne sa réaction rapide à la publication par Clément Marot de l'*Adolescence clementine* en août 1532, à laquelle il répond par la publication des *Epistres veneriennes* deux mois plus tard. L'article de Pauline Dorio qui vient clore ce numéro révèle en effet le travail minutieux de réécriture et de reconfiguration qu'a accompli Michel d'Amboise à partir de ses deux premiers recueils, *Les Complaintes de l'Esclave fortuné* et *La Penthaire*<sup>26</sup> (1531 n. s.), pour suivre le nouveau canon marotique qu'il contribue par là-même à consolider dans le paysage poétique français. *Les Epistres veneriennes*<sup>27</sup>, issues de ce travail, apparaissent ainsi comme un « recueil d'avant-garde », à la fois en raison des nouvelles règles de versification qu'il adopte, excluant les anciennes coupes lyriques ou épiques, et en raison du classement générique qu'il met en valeur dès la table des matières, deux caractéristiques formelles qui en font bien un recueil « marotique ». Mais il s'agit d'un recueil de poésie amoureuse, qui se distingue ainsi du modèle de l'*Adolescence clementine* : dans le genre de l'épître amoureuse, c'est bien Michel d'Amboise qui fait figure de précurseur, comme l'est Clément Marot dans celui de l'épître familière – il sera à son tour imité dans cette voie par la génération des poètes des années 1530-1550, au premier rang desquels François Habert ou Charles Fontaine<sup>28</sup>.

Ce rapide parcours dans l'œuvre de Michel d'Amboise nous semble pleinement justifier la publication de ce numéro dans la revue *Camenae*, et non pas seulement pour ses traductions du latin classique, du néo-latin et de l'italien qui témoignent de sa vaste culture humaniste. Certes, sa traduction des *Bucoliques* du Mantouan et son imitation des épigrammes d'Angeriano au seuil des années 1530 suffiraient à la recommander à notre attention, tant ces deux ouvrages ont pu influencer la génération poétique que l'on a coutume d'appeler « génération Marot », sans toujours faire la part de la contribution de Michel d'Amboise aux choix génériques qui la caractérisent. Mais c'est son œuvre tout entière que nous souhaitons appeler à redécouvrir, pour les précieux liens qu'elle tisse entre la culture de l'Antiquité, l'humanisme italien et la modernité vernaculaire.

<sup>25</sup> D. San Pedro, *La Prison d'amour*, trad. G. Corrozet (1552), éd. V. Duché-Gavet, Paris, Champion, 2007.

<sup>26</sup> *La Penthaire de l'Esclave fortuné où sont contenues plusieurs lettres & fantasies composées nouvellement en l'an 1530*, Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, 1531.

<sup>27</sup> *Les Epistres veneriennes de l'Esclave fortuné privé de la court d'Amours, nouvellement faictes et composées par luy. Avecques toutes ses oeuvres par luy reveues & corrigées. Premièrement les .xxxxi. epistres veneriennes. Les fantasies. Les complaintes, regretz et epitaphes. Avec .xxxv. rondeaulx et cinq balades d'amours*, Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, 1532.

<sup>28</sup> F. Habert, « Epistres cupidiniques », *Le Combat de Cupido et de la mort*, Paris, A. Lotrian, 1542 ; C. Fontaine, *La Fontaine d'amour, contenant Elegies, Epistres et Epigrammes*, Lyon, J. de Tournes, 1545.

## BIBLIOGRAPHIE

### ŒUVRES DE MICHEL D'AMBOISE

*Les complaintes de l'esclave fortuné. Avecques vingt Epistres et trente Rondeaulx d'amours. Nouvellement Imprimez à Paris*, Paris, Jean Saint-Denis, 1530.

*La Penthaire de l'Esclave fortuné où sont contenues plusieurs lettres & fantasies composées nouvellement en l'an 1530*, Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, 1531.

*Les Bucoliques de Frere Baptiste Mantuan. Nouvellement traduites de Latin en Rigme Francoyse par Michel d'Amboise, aultrement dict l'Esclave fortunay Escuyer seigneur de Chevillon. Lesquelles sont divisées en dix Eglogues et nouvellement Imprimées a Paris*, Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, 1531.

*Les Epistres veneriennes de l'Esclave fortuné privé de la court d'Amours, nouvellement faictes et composées par luy. Avecques toutes ses oeuvres par luy reveues & corrigées. Premièrement les .xxxix. epistres veneriennes. Les fantaisies. Les complaintes, regretz et epitaphes. Avec .xxxv. rondeaulx et cinq balades d'amours*, Paris, Alain Lotrian et Denis Janot, 1532 (rééd. Paris, Denis Janot, Jean Longis et Pierre Sergent, 1534, 1536 ; Jean Longis, 1556).

*Aglogue ou carme pastoral, où est contenu le sortir de prison de l'Esclave fortuné et une lettre de par luy envoyée à l'amy parfaict, interloquiteurs Jehannot et Perrinet*, Paris, s. d.

*Les cent epigrammes avecques la vision, la complainte de vertu traduyte de frere Baptiste Mantuan, en son livre des calamitez des temps, et la fable de l'amoureuse Biblis et de Caunus, traduyte d'Ovide par Michel d'Amboise dit l'Esclave fortuné, seigneur de Chevillon*, Paris, Alain Lotrian et Jean Longis, 1533.

*Le Babilon aultrement la Confusion de l'Esclave fortuné. Nouvellement composé par luy, où sont contenues plusieurs lettres recreatifves et joyeuses. Avecques aucuns Rondeaulx et epistres amoureuses*, Paris, Jean Longis, c. 1535 (rééd. Lyon, Olivier Arnoullet, 1536).

*Deploration de la mort de Francoys de Valloys, jadis Daulphin de France, premier filz du Roy. Avecques deux Dizains dudict Seigneur par l'Esclave fortuné*, Paris, A. Bonnemère, [1536].

*Le dixiesme livre des Metamorphoses d'Ovide, traduite en Ryme par l'Esclave fortuné, Ensemble l'Elegie d'Ovide sur la complainte du Noyer, traduite par Cahy de la Fontaine*, Paris, Arnoul et Charles les Angeliers, 1537.

*La dixiesme satyre de Juvenal. Traduycte nouvellement de Latin, en Rithme Francoyse, par Michel d'Amboise Escuyer seigneur de Chevillon*, Poitiers, de Marnef, 1540.

*Les contrepistres d'Ovide, nouvellement inventées & composées par Michel d'Amboise, dict l'Esclave Fortuné, Seigneur de Chevillon, où sont contenues plusieurs choses recreatifves, & dignes de lire*, Paris, Denis Janot, 1541 (rééd. Paris, Denys Janot, Vincent Sertenas et Jean Longis, 1542 ; Paris, Pierre Sergent, Maurice de la Porte, Guillaume le Bret et Jean Ruelle, 1546 ; Lyon, Philibert Rollet et Jean Temporal, 1552 dans *Les Epistres d'Ovide nouvellement mises en vers françois par M. Charles Fontaine*).

*Le Secret d'Amours composé par Michel d'Amboise, où sont contenues plusieurs lettres tant en rithme qu'en prose, fort recreatives à tous Amans. Ensemble plusieurs Rondeaulx, Ballades & Epigrammes, le tout composé nouvellement*, Paris, Arnoul et Charles les Angeliers, 1542 (rééd. Rouen, Raphaël du Petit Val, 1598 ; Lyon, Jean Huguettan, 1625).

« Blason de la Dent », *Sensuivent les Blasons Anatomiques du corps femenin, ensemble les contreblasons de nouveau composez, & additionnez, avec les figures, le tout mis par ordre : composez par plusieurs poetes contemporains. Avec la table desdictz Blasons & contreblasons*, Paris, Charles Langelier, 1543.

*Deploration de la mort de feu messire Guillaume du Bellay Seigneur de Langei. En son vivant Chevallier de l'Ordre, Lieutenant pour le Roy en Piedmont. Et Capitaine, de cinquante hommes d'armes, A Reverendissime Cardinal, Messire Jehan du Bellay, Evesque de Paris. Par Michel d'Amboise, Escuyer seigneur de Chevillon, dit l'Esclave fortuné*, Paris, Felix Guybert, 1543.

*Le Guidon des gens de guerre*, Paris, Galliot du Pré, 1543 (rééd. Paris, Jean Real et Arnoul l'Angelier, 1552 ; Lyon, Benoit Rigaud, 1574 ; Paris, J. Dumaine, 1878).

*Quatre satyres de Juvenal, translattées de Latin en Francoys, par Michel d'Amboyse, escuyer, seigneur de Chevillon. C'est assavoir la viii. x. xi. & xiii.*, Paris, Vincent Sertenas, 1544.

*Le Ris de Democrite et le pleur de Heraclite, philosophes sur les follies, & miserres de ce monde. Invention de M. Antonio Phileremo Fregoso, chevalier Italien, interpretée en ryme Française, par noble homme, Michel d'Amboyse, escuyer*, Paris, Arnoul l'Angelier et G. Corrozet, 1547 (rééd. Rouen, Robert et Jean Dugort, 1548 ; Rouen, Robert et Jean Dugort, 1550).

#### ÉTUDES

BENE, C., « Les traductions françaises du Mantouan », *Acta Conventus Neo-latini Torontonensis. Proceedings of the Seventh International Congress of Neo-Latin Studies*, Binghamtom, NY, Medieval & Renaissance texts & studies, 1991, p. 221-229.

BOUSCHARAIN, A., « Pastorale et *epideixis* à la Renaissance : étude de la neuvième églogue de l'*Adulescentia* de Battista Spagnoli de Mantoue, du commentaire de Josse Bade et de la traduction française de Michel d'Amboise », *Revue Canadienne de Littérature Comparée*, 2006, p. 46-59.

COOPER, R., « Le thème de la Fortune dans la poésie de Michel d'Amboise (c. 1505-1547) », *Il tema della Fortuna nella Letteratura francese e italiana del Rinascimento*, éd. E. Balmas, G. Saba et A. Possenti, Florence, 1990, p. 107-122.

COOPER, R., « Michel d'Amboise, poète maudit ? », *La Génération Marot : Poètes français et néo-latins (1515-50)*, éd. G. Defaux, Paris, Champion, 1997, p. 445-470.

COOPER, R., « Les débuts de François Habert, escollier, estudiant à Tholose », *L'Humanisme à Toulouse (1480-1596)*, éd. N. Dauvois, Toulouse, 2004, Paris, Champion, 2006, p. 155-183.

FONTAINE, M.-M., « Michel d'Amboise », *Dictionnaire des Littératures de Langue Française*, dir. J.-P. de Beaumarchais, D. Couty et A. Rey, Paris, Bordas, 1994 (1<sup>re</sup> éd. 1984), t. I, p. 39.

HULUBEI, A., *L'Églogue en France au XVI<sup>e</sup> siècle*, Paris, E. Droz, 1938.

HUTTON, J., *The Greek Anthology in France and in the Latin writers of the Netherlands to the year 1800*, Cornell Studies in Classical Philology, t. XXVIII, Ithaca, Cornell University Press, 1946.

LEUKER, T., « Christliche Exegese *ad usum poetae*. Das Feigenbaumrondeau des Michel d'Amboise », *Zeitschrift für Romanische Philologie*, 2006, vol. 122/1, p. 79-89.

MOLINS, M., *Charles Fontaine traducteur : le poète et ses mécènes à la Renaissance*, Genève, Droz, 2011.

PROVINI, S., « Michel d'Amboise traducteur d'Ovide », *Écrivains traducteurs*, dir. F. Roudaut, Travaux de littérature publiés par l'ADIREL, Genève, Droz, 2019, p. 57-74.

SAULNIER, V. L., « Michel d'Amboise, l'âne de Rabelais et quelques autres », *Bibliothèque d'humanisme et renaissance*, 1967, vol. XXIX, p. 545-565.

SCOLLEN, C. M., *The Birth of the Elegy in France, 1500-1550*, Genève, Droz, 1967.

SMITH P. et MAYER C.-A., « La première épigramme française : Clément Marot, Jean Bouchet et Michel d'Amboise. Définition, sources, antériorité », *B.H.R.*, n° XXXII-3, Genève, Droz, 1970, p. 579-602.

VINTENON, A., « Le philosophe rieur dans ses mises en scènes humanistes : du moraliste au morosophe », *Savoirs et savants de la littérature (Moyen Âge-XX<sup>e</sup> siècle)*, dir. P. Alexandre-Bergues et J.-Y. Guérin, Paris, Classiques Garnier, 2010, p. 35-50.

WAREHAM, T. E., « Michel d'Amboise et le *Guidon des gens de guerre* : tradition, modernité et originalité », *Studi Francesi*, sept.-déc. 1974, p. 401-415.

WHITE, P., *Renaissance Postscripts : Responding to Ovid's Heroides in Sixteenth-Century France*, Columbus, The Ohio State University Press, 2009.